

MUNIBE	36	83-90	SAN SEBASTIAN	1984	SOCIEDAD DE CIENCIAS ARANZADI
--------	----	-------	---------------	------	-------------------------------

Les cromlechs de Sohandi (Compte - rendu de fouilles)

JACQUES BLOT*

1. HISTORIQUE

Au cours de nos prospections en 1971 et 1972, alors que n'était pas encore créé l'actuel réseau routier de montagne, nous avons identifié (1) aux abords d'une piste collatérale de la Voie Romaine des Ports de Cize, un ensemble de six cromlechs, ou cercles de pierres, au lieu dit Sohandi, au-dessus des bois de Harxuri et Bihurri. Cet ensemble fut complété en 1973 par la découverte de cinq autres cercles (2), peu visibles à certains moments de l'année (fougères).

Ces onze monuments se répartissent en deux ensembles: le groupe Ouest comprend les n.º I, II, VII, VIII, IX, X et XI, le groupe Est les n.º III, IV, V et VI.

La surveillance que nous effectuons régulièrement nous a permis de constater en 1979 la détérioration du plus visible de ces cercles, le n.º IV, par un foyer allumé par des campeurs au cours de l'été.

La présence d'une voie carrossable à proximité immédiate explique ce type de dégradation, et sa répétition, justifiant, avant qu'il ne soit trop tard, une intervention de sauvetage.

Avec l'aimable autorisation de Mr Bernard Ahamendaburu, Maire de Saint-Michel, et l'accord de la Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine, nous sommes intervenus sur le cercle n.º IV et ses deux voisins immédiats les n.º V et VI, début Septembre 1980.

2. SITUATION ET CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Ces trois monuments sont situés sur la partie Est d'un ensellement compris entre les 2 buttes côtières 903 et 914 sur la carte IGN au 1/25.000.

Ils ont été édifiés sur la seule partie parfaitement plane du site. A moins de 100 m au Nord passe la piste pastorale venant d'Eiharalarre

(Saint-Michel); celle-ci, (devenue maintenant carrossable) par le col d'Irei, au Sud du pic d'Iramendi, rejoint la Route des Ports de Cize à Hoztagi, plus précisément au lieu dit Biakorre.

Coordonnées

— Carte I G N au 1/25.000 - Saint-Jean-Pied-de-Port 7-8.

— 3 10,550 - 92,700.

— Altitude 877 m.

— Commune de Saint-Michel (64220) - Cadastre: Section E2, parcelle n.º 35.

Contexte archéologique

Nous ne reivendrons pas sur l'importance de la grande voie de communication transpyrénéenne que représente la route des Ports de Cize. Cette voie de transhumance par excellence traverse de riches pâturages, fréquentés depuis la plus haute antiquité, comme en témoignent les multiples monuments protohistoriques encore visibles de nos jours.

Nous renvoyons à ce sujet le lecteur à nos publications de 1978 (2) et 1979 (3). Quelques chiffres illustreront l'importance archéologique de ces lieux: pour l'ensemble des pâturages et pistes qui mettent ainsi en communication, au Nord le Pays de Cize avec, au Sud, les vallées d'Irati, d'Aezcoa et d'Erro, par les cols d'Iropile, d'Arnos-tegi, de Lepeder et d'Ibaneta, on relève un total de 100 tertres d'habitats, 64 cromlechs, 25 tumulus et 4 dolmens.

Rappelons enfin que ces trois monuments font partie d'un ensemble de onze, groupés sur moins de cent mètres carrés.

3. CONDITIONS ET RESULTATS DE LA FOUILLE

A) Conditions et technique de la fouille

La fouille a porté sur les cercles n.º IV, V et VI de notre nomenclature de 1972 (1). On pouvait noter, avant les travaux (fig. 1) que le cercle n.º IV

(3) BLOT J. Le cercle de pierres de Jatsagune, compte rendu de fouille. Munibe n.º 3-4, 1979, p. 203-212.

* Correspondant de la Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine. Villa Guérocotz - 64 500 - Saint-Jean-de-Luz.

(1) BLOT J. Nouveaux vestiges mégalithiques en Pays Basque IV. Cromlechs de Basse-Navarre et tumulus. Bulletin du Musée Basque. Bayonne n.º 58, 4ème trimestre 1972, p. 68.

(2) BLOT J. Les vestiges protohistoriques de la "Voie Romaine" des Ports de Cize. Bulletin du Musée Basque n.º 80. 2 ème Trim. 1978, p. 67.

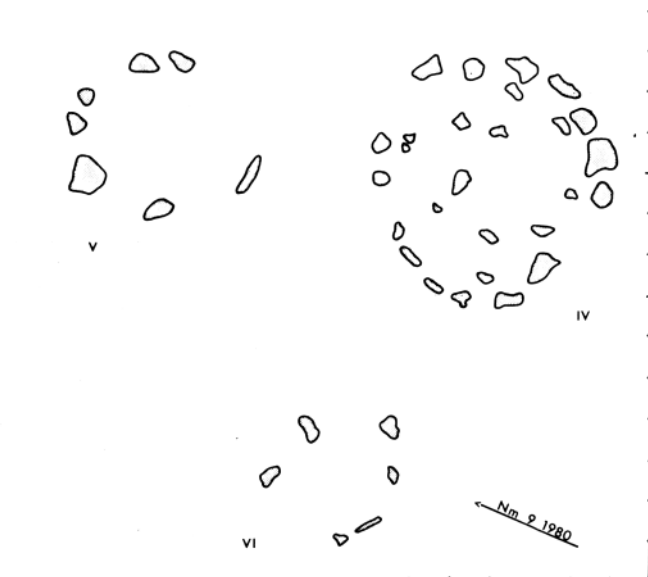


Fig. 1. Aspect des 3 cercles avant la touille. Noter la disposition en triangle - coordonnées sur les côtes, en mètres.

mesurait 6 m de diamètre, délimité par quinze pierres; à 2 m 50 au Nord du précédent, sept pierres balisaient le cercle n.º V de 4 m de diamètre. Enfin, à 3 m à l'Ouest de n.º IV apparaissait le cercle n.º VI avec ses 3 m 50 de diamètre, et six pierres périphériques.

En fait ces monuments semblent disposés de telle sorte qu'ils réalisent un triangle isocèle dont les sommets seraient les centres des 3 cercles. En effet, les distances de centre à centre sont les suivantes:

IV-V: 8 m 50.

IV-VI: 8 m 50.

V -VI: 9 m 40.

On le voit, il s'agit presque d'un triangle équilatéral. Si les pierres du cercle n.º IV étaient fort visibles, au point que les campeurs y avaient installé leur foyer, les n.º V et VI n'apparaissaient que de quelques centimètres au-dessus du sol. La butte 903 située à quelques dizaines de mètres au S.E a pu laisser ruisseler suffisamment de colluvions au cours des siècles pour recouvrir en bonne partie les éléments constitutifs de ces trois monuments.

Bénéficiant, en début Septembre 80 d'un temps magnifique, et grâce à l'aide toujours aussi efficace du groupe Lauburu, cette fouille de sauvetage a pu être effectuée dans les meilleures conditions.

Nous tenons à remercier Mr R. Arambourou du CNRS d'avoir, comme toujours, bien voulu éclairer nos travaux de ses précieux commentaires.

Pour chaque monument il a été procédé de manière identique, enlevant et tamisant la terre.

Le travail a consisté à dégager les pierres du péristalithe en creusant une tranchée circulaire d'environ 1 m 50 à 2 m de large suivant les cas, progressivement menée jusqu'à la base des témoins.

Zône centrale

Dans un premier temps nous avons ménagé une banquette témoin d'un mètre de large allant de la périphérie au centre, et même au-delà, puisque nous l'avons dans chaque cas prolongé d'environ 1 m de plus que le rayon du cercle considéré; ceci afin d'être certain d'inclure dans cette banquette le centre même du monument. Tout l'espace compris entre cette banquette et la tranchée circulaire périphérique a ensuite été décapé en couche mince jusqu'au sol d'origine. En dernier lieu, ces banquettes témoins contenant les structures centrales ont été elles même étudiées, arasées et tamisées.

A la fin des travaux, péristalithe et structures centrales étaient donc mis totalement au jour (photo 1).

On a remis en place toutes les terres évacuées, à l'issue de la fouille, afin de préserver les monuments des intempéries et de redonner au site son aspect primitif.

B) Résultats de la fouille

CERCLE N.º IV (fig. 2 -photo 2)

a) Zône périphérique

Le cercle, d'environ 6 m, est constitué de dix sept gros blocs dont les dimensions avoisinent 80 cm; les plus importants sont à l'Est, dont l'un, mesurant 73 cm de haut, 1 m de large, était



Phot. 1. Vue d'ensemble des 3 cercles, prise du Sud.

enfoncé de 20 cm dans le sol. Si les blocs, en grès poudingue stratifié ne sont pas jointifs, ils sont néanmoins disposés très près les uns des autres, réalisant une couronne quasi continue, à l'exception du secteur Nord où il existe une lacune d'environ 1,40 m de long (fig. n.º 2, Secteur 13); aucun bloc n'a été disposé à cet endroit et ceci ne paraît pas fortuit comme nous le verrons plus loin. L'ensemble des blocs du péristicalithe repose sur le paléosol soit entre 13 et 20 cm, suivant les endroits, en dessous de la surface du sol actuel.

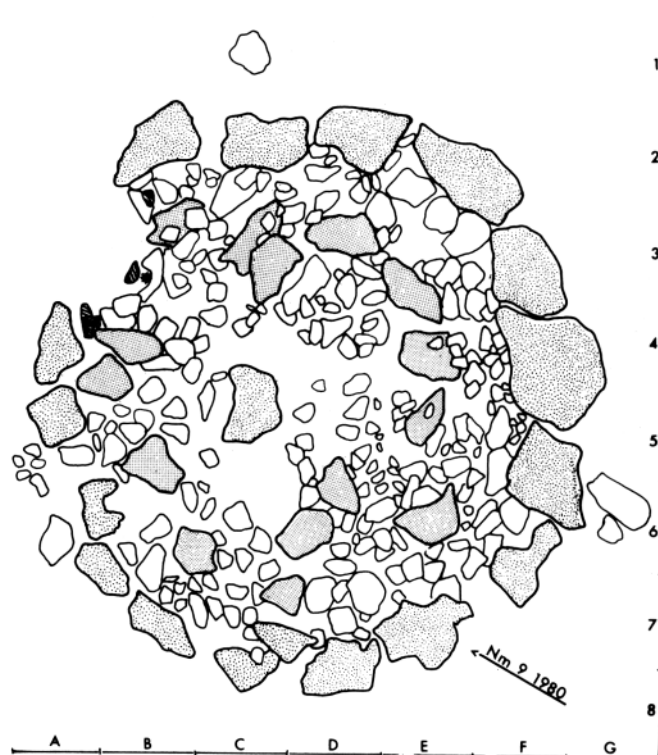


Fig. 2. Cercle IV - En grisé pointillé: pierres du péristicalithe, du cercle (?) intérieur, et pierre "centrale" - En hachuré gris, galets polis ou taillés - Astérisque épaisse: emplacement des tessons de poterie.



Phot. 2. Cercle IV: noter le "pavement" entre péristicalithe et pierre centrale. Vue prise du Nord.

b) Zone centrale

Nous devrions dire zone intermédiaire et centrale, car un ensemble d'autres blocs, en général nettement plus petits que les précédents forme comme un remplissage en une seule couche, entre le centre à proprement parler, laissé à peu près libre sur une surface de 2 m.², et la couronne périphérique. On note, parmi cette blocaille quelques blocs plus gros qui déterminent, semble-t-il, un second cercle à l'intérieur du premier.

Dans le centre même on n'a que de très petits éléments, à part un bloc mesurant 80 cm x 60 cm et 30 cm d'épaisseur, portant les traces évidentes de rubéfaction dues aux foyers des campeurs; ce bloc est décalé d'une cinquantaine de centimètres au Nord-Ouest du centre géométrique du monument.

c) La stratigraphie

Une couche d'humus de 8 à 10 cm d'épaisseur contient les racines du gazon et des fougères, ainsi que de nombreux petits cailloux et particules de schiste ruisselé. Au-dessous s'étale, sur une épaisseur de vingt centimètres en moyenne, une couche de colluvions argileuse recouvrant un paléosol essentiellement formé de débris de plaquettes en schiste ardoisier délité.

d) Le mobilier

C'est dans la lacune du secteur Nord du péristicalithe qu'ont été trouvés les objets ci-après:

- Tout d'abord, vers l'Est (fig. 2 - A2) entre quatre petits blocs qui semblent dressés, un galet cassé, posé sur sa cassure ne semblant pas présenter de traces de travail. Il est très possible que ce galet de quartzite gris provienne d'un bloc de poudingue identique à ceux du monument, et dont la butte 903 est abondamment fournie.
- Au centre de cet espace, (fig. 2 - B3) et à environ 12 cm de la surface du sol actuel, sous un encorbellement d'un bloc du péristicalithe ont été recueillis quelques tessons de poterie vernissée, jaune et verte, à pâte fine, beige; parmi ces fragments de la taille de l'ongle du pouce, il en est un plus important de 6 cm de diamètre pouvant évoquer un fond d'écuelle ou de cruche.
- Immédiatement au-dessous des tessons et à leur contact, reposait sur le paléosol un galet de quartzite qui présente à une extrémité un méplat due à une usure par utilisation humaine, et à l'autre quelques traces de percussion.
- Vers l'Ouest, (fig. 2 - A4) entre les blocs du

péristalithe et ceux de la couronne interne gisait, sur le paléosol, un fragment de plaque de grès sensiblement rectangulaire (22 cm x 10 cm x 3 cm), cassé dans sa moitié longitudinale; la face opposée à la cassure offre cette particularité d'avoir une surface parfaitement polie, qui semble avoir été, à l'origine, bouchardée pour donner du grain. Elle aurait ensuite été érodée, usée, par utilisation... en meule dormante par exemple (broyage de grains ? de colorants ?).

- Enfin, au-dessus de cet objet se trouvait, taillé dans un galet plat de quartzite fin, un chopping-tool très usagé dont une extrémité porte des enlèvements alors que l'autre, cassée, ne montre aucune trace particulière (fi. 5 - 2, a, b).

Nous n'avons pas trouvé de cendres ni de charbons de bois dans ce monument, en particulier ni sous la pierre centrale, ni dans la lacune du péristalithe où se trouvaient les autres objets.

CERCLE N.º V (photo 3)

a) Zone périphérique (fig. n.º 3)

Le cercle est exclusivement constitué par un ensemble de 8 gros blocs en poudingue stratifié comme précédemment; les éléments sont plus proches les uns des autres dans le secteur Nord qu'au Sud, où l'un d'eux semble même avoir été rejeté à l'extérieur de l'alignement circulaire.

Le plus volumineux est situé au Nord-Ouest, enfoui de 40 cm dans le sol; il mesure 1 m 25 de large, 0,80 m d'épaisseur et 0,60 m de hauteur totale. Entre ces gros blocs on peut noter, par endroits, quelques éléments rocheux de taille très inférieure (ébauche d'une très modeste couronne intérieure ?).

b) Zone centrale

Le centre, contrairement au cercle n.º IV, est pratiquement dépourvu d'éléments, excepté une pierre centrale de taille modeste (60 cm x 50 cm) près de laquelle ont été disposés trois petits blocs à l'Est, et deux autres à l'Ouest, sans signification apparente.

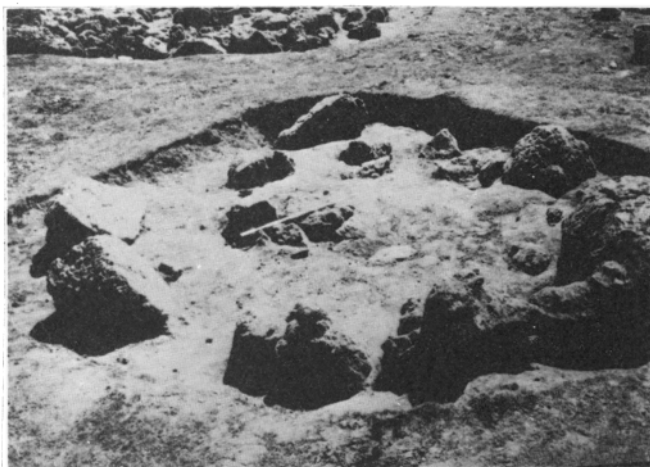
c) Stratigraphie

Tous ces blocs rocheux reposent sur le paléosol constitué là encore de plaquettes de schiste ardoisier délité, recouvert par une colluvion argileuse de 20 à 40 cm d'épaisseur suivant les endroits.

La plus haute pierre du péristalithe, au Nord, malgré ses dimensions, n'émergeait que de 20 cm au-dessus de la surface du sol actuel.



Fig. 3. Cercle V: Astérisque épaisse: tessons de poterie. Astérisque fine: particules de charbons de bois.



Phot. 3. Cercle V: péristalithe simple fait de gros blocs. Vue prise du Nord.

d) Mobilier

- Dans la zone Sud du péristalithe, au niveau du paléosol, soit à 25 cm de profondeur on a trouvé un galet, (fig. 5 - 1 a, b, c) disposé contre 3 petits blocs rocheux (fig. n.º 3 - D4). Il présente des traces de polissage très nettes à ses deux extrémités, ainsi que sur une de ses faces, elle aussi parfaitement polie par l'usage; peut-être y aurait-il aussi des traces de percussion, à moins qu'il ne s'agisse d'altération de la croûte formant surface. Ce type de galet abonde, comme nous avons pu le vérifier, dans le ravin du ruisseau d'Orion à environ 200 m en contrebas au Sud.

Trois fragments de poterie ont été mis au jour au niveau du sol d'origine, à l'intérieur de l'espace

limité par les 3 petits blocs rocheux (fig. 3 - D4). Céramique très insuffisamment cuite, à pâte noire, grossière, avec dégraissant sous forme de petits grains quartzeux, mais dont l'extérieur est un peu plus clair, brun foncé l'épaisseur varie de 6 à 7 mm, sauf vers le centre où elle atteint le centimètre. Il y a un fragment, probablement de bord, avec téton de préhension et deux autres fragments (qui n'en font qu'un) dont on peut difficilement préciser la place dans le vase. Ce type de poterie évoquerait, sans plus, (Pr Coffyn), l'âge du Bronze Final...

Comme pour le monument précédent, nous n'avons trouvé aucun dépôt de charbons de bois ou de cendres, excepté quelques rares particules carbonnées à 40 cm de profondeur au pied du gros bloc Nord du péristicalithe (fig. n.º 3 - B3) mais en quantité bien trop faible pour être recueillie en vue d'une datation au C14.

CERCLE N.º VI

a) Zone périphérique (fig. n.º 4)

Elle est assez semblable à celle du n.º IV, constituée par dix blocs assez volumineux, et proches les uns des autres, mais dont l'un a basculé vers l'Ouest, déterminant une rupture dans la continuité du cercle.

Le bloc le plus important, à l'Est mesurait 1 m de long et 80 cm de large, sa base reposant sur le paléosol à 34 cm de profondeur.

b) Zone centrale

L'existence d'un cercle intérieur formé de quelques blocs de taille relativement modeste (20 à 40 cm au plus) évoque une certaine analogie avec le n.º IV, toutefois le nombre des pierres y est bien moindre, et la zone centrale reste ici libre.

A environ 40 cm à l'Est du centre géométrique se trouvait un autre bloc assez important (90 cm de long, 50 cm de large et 22 cm d'épaisseur) sur lequel reposait une lame de faux en fer très rouillée. Celle-ci était donc à 14 cm sous la surface actuelle du sol (fig. n.º 4 - C2, photo 4).

c) Stratigraphie

Elle est identique à celle des monuments précédents; tous les blocs étaient disposés sur le paléosol recouvert par une épaisseur de colluvion argileuse atteignant 20 à 35 cm selon les endroits.

d) Mobilier

Dans le secteur Sud-Est, à une trentaine de centimètres en dedans du péristicalithe (fig. n.º 4 - D4), quelques petits tessons de poterie ont été trouvés au niveau du sol d'origine à 25 centimètres.

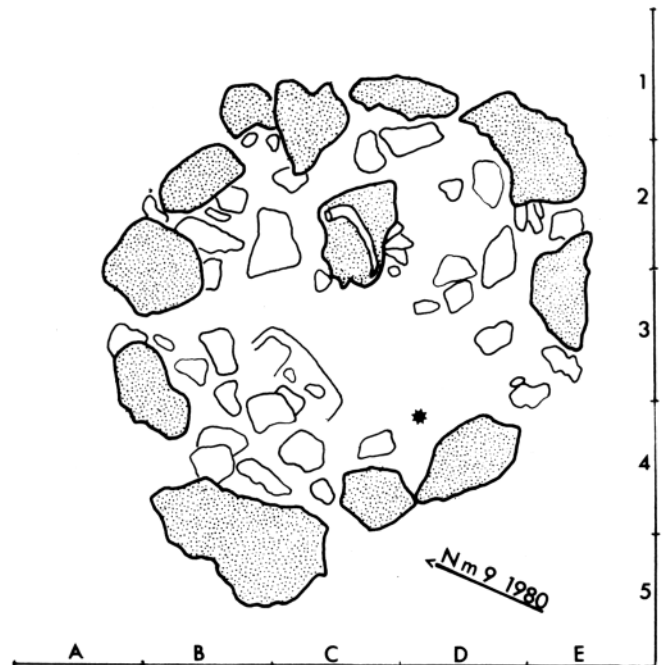


Fig. 4 Cercle VI. Note ici, comme dans les deux autres cercles, que la pierre dite "central" n'est pas au centre géométrique du monument.



Phot. 4. Cercle VI: lame de faux sur son bloc pierreux. Vue prise de l'Est.

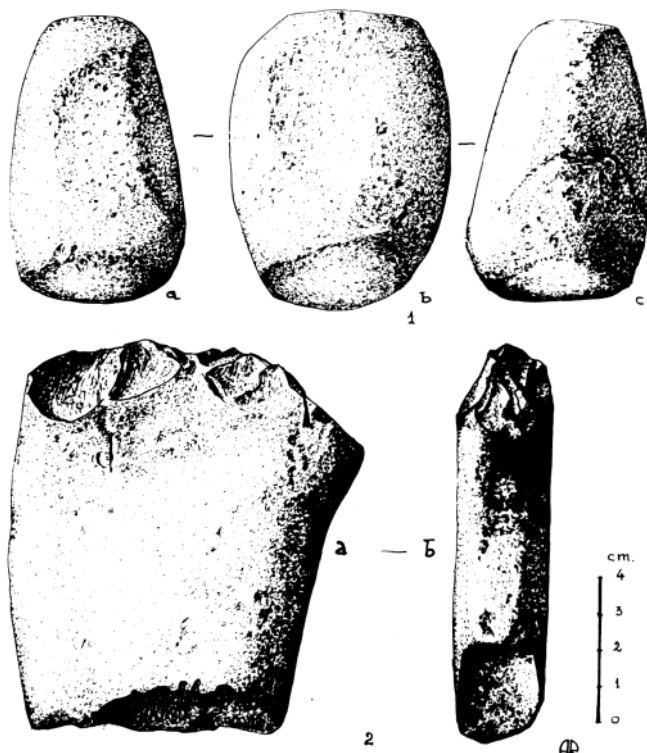


Fig. 5. Cercle V: 1 (a, D, c.) broyeur (?). Cercle IV: 2 (a, b) chopping-tool.

tres de profondeur - Ces fragments de très petite taille et d'un centimètre d'épaisseur feraient probablement partie d'un vase à fond plat (Pr Coffyn), à intérieur noir, extérieur brun rouge. La cuisson semble meilleure que dans le cas des fragments du cercle n.º V.

La lame de faux (fig. n.º 6) est horizontale dans sa plus grande partie, légèrement relevée vers son extrémité, mais non pliée, non tordue. Elle mesure au total 50 cm de long, 4,5 cm de large; son épaisseur à sa jonction avec la douille est de 1 cm et de 3 mm à son extrémité. Les bords sont parallèles, sauf à son extrémité qui va en pointe. L'emmanchement est produit par une douille de 10 cm de haut et 3 cm de diamètre, qui n'est que la même pièce de fer retournée et enroulée. Elle pèse très exactement 950 grammes.

INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS

A) Le mobilier

a) Les galets taillés et polis

La typologie du chopping-tool du cercle IV ne peut apporter aucune précision quant à la date de construction du monument. Nous ne devons pas, en effet, oublier que ce type d'outil a été fabriqué à toutes les époques de la préhistoire... et de la protohistoire.

De même les galets polis des cercles IV et V, et la probable "meule dormante" du cercle IV ne choquent pas dans le contexte architectural qui est le leur, mais n'aident en rien à le dater...

b) Les tessons de céramique

Ceux du cercle IV ne paraissent certes pas "antiques". Ils ne remontent sans doute pas au-delà du XVI ou du XVII^e siècle de notre ère; ceci n'est pas pour nous surprendre, leur position superficielle évoquant une intrusion relativement récente.

Par contre, la pâte épaisse, grossière des tessons des cercles VI et surtout V évoquerait plutôt le premier millénaire avant le Christ. Nous fondons de grands espoirs sur une possibilité de datation précise par la technique de Thermoluminescence (Max Schworer).

c) La lame de faux

Pour J. P. Mohen, conservateur au Musée des Antiquités Nationales, elle présenterait une très grande similitude avec celle trouvée dans un niveau Terre III de Fort-Harrouard. Surtout, cet outillage est très rare, et exceptionnellement déposé dans des sépultures (on connaît, cependant, le cas du Tumulus de Celles dans le Cantal, de la même époque). C'est assez souligner le très grand intérêt de cette lame de faux.

Enfin, on ne sait pas combien de temps ce type de faux à douille a continué à être fabriqué; l'aspect ici étudié paraît relativement archaïque (J. P. Mohen - F. Vallet) Toutefois, il n'est pas totalement exclu que ce type d'instrument ait pu être employé jusqu'au Moyen-Âge... (R. Guadagnin, conservateur au Musée National des Arts et Traditions Populaires).

On peut envisager la présence de cette lame de faux de deux façons:

- Ou bien, elle a été disposée volontairement là, sur la pierre, alors que celle-ci est encore visible, ce qui implique un dépôt au moment

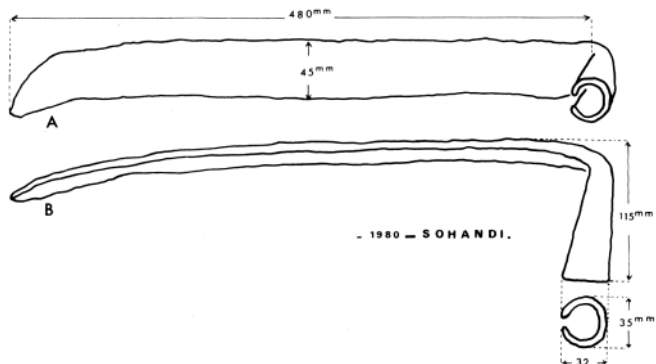


Fig. 6. Cercle VI: Lame de faux en fer - Poids: 950 grs échelle 1/2.

de la construction du monument ou très peu de temps après.

- Ou bien, il s'agit d'un enfouissement postérieur, alors que la pierre n'est plus visible, et seul le hasard a fait que cette lame soit déposée juste dessus: la pierre, en effet, (nous l'avons souligné) n'est pas au milieu du cercle... Hypothèse, à notre avis peu vraisemblable.

B) L'architecture

Nous avons déjà souligné certaines particularités:

- Les distances entre les centres des cercles: (la même entre IV et V, et IV et VI). Ce triangle, quasi équilatéral, ne semble pas devoir être attribué au seul hasard.
- Les dimensions de ces monuments: un grand cercle (le IV avec 6 m de diamètre) et deux autres nettement plus petits mais de diamètre sensiblement identiques (V: 4 m de diamètre; VI: 3 m 50 de diamètre).
- L'architecture qui paraît aller du plus complexe (IV) au plus simple (V) en passant par un type intermédiaire (VI) ... à moins que ce ne-soit l'inverse, du plus simple au plus complexe. Notons au passage la rareté du type architectural du n.º IV. Nous n'avons rencontré, en effet qu'une fois, au Tumulus cromlech E de Mehatze, (Artzamendi), un dallage semblable, dans l'espace compris entre péristalithe et structures centrales; cet espace est habituellement laissé totalement dégagé.
- Aucune des pierres "centrales" n'est vraiment au centre géométrique des cercles.
- Une certaine parenté, aussi, dans le mobilier: galets polis (IV, V), fragments de céramique antique (V - VI).
- Enfin l'absence totale dans ces 3 monuments de cendres et de charbons de bois surprend. Ce fait est exceptionnel; certes il peut être dû à des causes naturelles (intempéries, soutirage), mais alors pourquoi en reste-t-il dans d'autres cercles du même type? Il se peut aussi que rien n'ait été déposé, volontairement. En effet dans les autres cromlechs, les quantités de cendres et de charbons de bois, ou même d'ossements calcinés, étaient quasi "symboliques", une ou deux poignées tout au plus. Le rituel, à l'évidence, n'impliquait pas de dépôt, à l'intérieur des cercles, de la totalité de l'incinération (4). A la limite, ainsi, il n'est

pas exclu que dans une certaine mesure, on n'ait pas toujours été tenu de déposer un quelconque reliquat d'incinération, même minime, dans ces monuments, dès lors plus "cénotaphes" que "sépultures".

Quoiqu'il en soit, cette absence, exceptionnelle dans les autres monuments que nous connaissons, mais ici 3 fois répétée, nous paraît devoir encore souligner les multiples points communs déjà notés entre ces trois cercles.

Peut-on aller plus loin, et suggérer qu'ils sont contemporains? Seules les datations permettront d'en juger.

P.S. Nous venons de recevoir les résultats de l'étude par thermoluminescence, effectuée au Laboratoire du Pr. Max Schworer, qui a bien voulu rédiger le texte ci après:

Estimation de l'ancienneté par thermoluminescence.

"Rappelons très succinctement qu'une datation par thermoluminescence nécessite la détermination de deux paramètres expérimentaux: l'un que nous appellerons la dose totale d'irradiation (soit D) reçue par les cristaux de la céramique depuis une ultime cuisson supposée contemporaine de la constitution du niveau archéologique, l'autre, la dose annuelle d'irradiation (soit I) qui est habituellement caractéristique de la composition radiochimique de l'échantillon (matrice d'argile et cristaux) et du milieu d'enfouissement (sédiment archéologique).

La détermination de D est relativement aisée, alors que celle de I est longue et délicate. Dans ces conditions, pour des raisons pratiques liées au caractère ponctuel de l'étude présente, la valeur de I utilisée est celle qui découle d'une large évaluation statistique effectuée au Laboratoire de Physique appliquée à l'Archéologie du CRIAA de l'Université de Bordeaux III, portant sur une centaine d'échantillons de céramiques et terres cuites du Sud-Ouest de la France dont les compositions radiochimiques ont été déterminées aussi précisément que possible: I 0,52 & 0,12 rad/an.

Dans ces conditions, on comprendra les raisons pour lesquelles nous employons la notion d'estimation d'ancienneté par thermoluminescence au lieu de la notion plus élaborée de "datation par thermoluminescence". En pratique, alors qu'une datation peut aujourd'hui atteindre une incertitude voisine de 6 à 8 %, l'estimation d'ancienneté que nous sommes susceptibles de proposer aura une incertitude voisine de 25 % (c'est l'incertitude sur I). Autrement dit, ce type d'approche chronologique n'a de sens que dans la mesure où il est requis pour trancher un problème d'appartenance

(4) BLOT J. Les rites d'incinération en Pays Basque durant la Protohistoire. *Munibe* n.º 3-4, 1979, p. 219-236.

à des cultures aussi différenciées dans le temps, que la Protohistoire, ou le Moyen-âge par exemple. C'est présentement le cas.

Initialement, l'étude de deux tessons céramiques avait été envisagée. Pour des raisons expérimentales qui seront précisées, un seul résultat a pu être obtenu.

Les deux tessons examinés proviennent du cercle V (prélèvement à 25 cm de profondeur, dans la partie interne Sud du cercle, référencé BDX 475) et du cercle VI (prélèvement à 25 cm de profondeur dans la partie interne Sud du cercle, à 1,50 m de la lame de faux, référencé BDX 473).

Pour BDX 475, la dose D, déterminée grâce à une étude au laboratoire de la thermoluminescence naturelle des cristaux du dégraissant, et de leur sensibilité à l'irradiation, a pour valeur: 432 ± 20 rads. Dans ces conditions, l'ancienneté correspondante est $432/0,52 = 830$ ans BP (avec BP = 1950).

Compte tenu des considérations précédentes, l'incertitude sur ce résultat est voisine de 210 ans. En définitive, on peut considérer une ancienneté de 800 ± 210 ans BP, ce qui correspond à la période 1150 ± 210 de notre ère. Nous sommes ainsi, sans conteste, dans le Moyen-Age (cercle V).

Pour BDX 473 la dose D n'a pu être déterminée avec une précision expérimentalement satisfaisante pour être retenue. Cherchant les raisons de ces difficultés, nous avons observé dans le dégraissant utilisé, une prédominance de grains de feldspath (analyse par diffraction de rayons X) dont on sait qu'ils provoquent une thermoluminescence parasite qui rend aléatoire toute expérimentation lorsque la proportion de cette phase cristalline est trop élevée. Ce qui est le cas pour BDX 473. Au contraire BDX 475 ne contenait pratiquement que des grains de quartz, phase cristalline particulièrement propice à une datation par thermoluminescence."

Cette datation estimée à 1150 ± 210 de notre ère, nous inspire les quelques réflexions suivantes:

a) Si les fragments de céramique ont été déposés longtemps après la construction du cercle, il reste à expliquer pourquoi, et comment, ces trois petits fragments ont été enfouis au niveau du sol d'origine, à l'intérieur du petit espace limité par 3 blocs rocheux. Ceci dans un cercle de pierres pratiquement invisibles pour un oeil non averti. A vrai dire, cette hypothèse d'une réutilisation postérieure, compte tenu des données locales, nous paraît tout à fait invraisemblable.

b) Tout aussi invraisemblable, bien sûr, apparaît la deuxième hypothèse. Ce cercle serait-il contemporain de la céramique? A-t-il pu être construit

en plein Moyen Age? Dans quel but? Le rite d'incinération protohistorique a-t-il perduré si longtemps? (en admettant que ce cercle là en soit une modalité, mais que peut-il, vraiment représenter d'autre?).

Un complément d'information pourrait être fourni par le tumulus d'Ahiga (5). Celui-ci, de dimensions plus grandes que les tumulus protohistoriques (24 m de diamètre au lieu de 8 à 9 m habituellement) en avait néanmoins la structure. En son centre, et au niveau du sol d'origine, un dépôt de charbons de bois a été daté au C_{14} (Gif n.º 502 = 950 ± 80 après J. C. Pour un autre tumulus (Biskartxu (6)), on avait obtenu $1100 \pm$), soit $850 \pm$)/ après J. C. (Gif n.º 5052). Nous avons, à l'époque, rejeté cette date comme trop récente, incriminant une pollution due à la relative superficialité des charbons. Cet argument ne tient pas pour Ahiga, pas plus, là encore, que celui de sa réutilisation postérieure.

On se trouverait ainsi devant 2 ou même peut-être 3 de ces monuments, d'aspect et de facture protohistoriques, mais datés de plusieurs siècles après le Christ...

c) Devrait-on, en admettant la construction très tardive de Sohandy V, en déduire que les cercles IV et VI sont ses contemporains. La question a son importance, mais il est très difficile d'y répondre. Nous avons vu les nombreux points de similitude entre ces trois cercles, mais nous savons que ressemblances et même proximité dans l'espace ne signifient pas forcément proximité dans le temps. Et ce n'est pas cette lame de faux dont on ne fait que soupçonner l'appartenance à l'Age du Fer, qui pourra trancher le problème.

Néanmoins, ce qui nous paraît dominer le sujet est de savoir si le rite d'incinération protohistorique aurait pu être pratiqué au Pays Basque jusqu'au Moyen Age.

Il se pourrait que ce ne soit pas aussi impensable (7) qu'il paraît. Qu'on veuille bien se rappeler que la Christianisation a été très tardive en Pays Basque, que Bayonne ne semble avoir eu son premier évêque qu'au XIème siècle, les Vascons des montagnes restant païens jusqu'au X, XIème siècle (J. L. Tobie)...

(5) BLOT J. Le Tumulus d'Ahiga. Une tradition protohistorique en plein Moyen Age? Munibe a paraître.

(6) BLOT J. Le Tumulus de Biskamu (Zuhamendi I). Compte rendu de fouille. B.M.B. n.º 76, 2ème trimestre 1977, p. 73. Munibe: n.º 1-2, 1977, p. 59-64.

(7) BLOT J. Des rites funéraires protohistoriques ont-ils persisté, en Pays Basque jusqu'au Moyen Age? Kobie - (Bilbao) - Boletín n.º 12, 1982.